

Synthèse du rapport OCDE : L'ÉGALITÉ DES SEXES DANS L'ÉDUCATION Aptitudes, comportement et confiance

L'égalité entre filles et garçons au sein du système éducatif est encore un défi. Si l'égalité des aptitudes entre les sexes a été reconnue, des différences significatives demeurent au niveau des performances et de l'orientation professionnelle.

Cette synthèse ne porte que sur les politiques éducatives des enseignements primaire et secondaire décrites dans le rapport.

Quelques chiffres : (Enquête PISA 2012)

- **14 % des garçons et 9 % des filles n'atteignent le niveau de compétences PISA** dans aucun des trois grands domaines d'évaluation de l'enquête (écrit, sciences, mathématiques).
- Dans l'ensemble des pays ayant participé à l'enquête PISA, les **filles** devancent les garçons de 38 points, en moyenne, en **compréhension de l'écrit**.
- Dans 38 pays participants, les **garçons** devancent les filles de 11 points, en moyenne, en **mathématiques**.
- En 2012, 14 % des jeunes femmes inscrites pour la première fois à l'Université ont choisi une formation dans un domaine **scientifique**, contre 39 % des jeunes hommes.

Les inégalités entre filles et garçons dans le domaine de l'Éducation ont été **significativement réduites** au cours du vingtième siècle, et ce, particulièrement en matière de formation, de rémunération et d'insertion sur le marché du travail. Pour autant, l'égalité des sexes reste imparfaite. S'il a été constaté que les filles et les garçons disposent des mêmes aptitudes, **les performances des garçons à l'École sont moins bonnes que celles des filles ; quant aux filles, elles souffrent d'un manque de confiance** en leurs capacités. Réaliser l'égalité doit permettre de répondre aux conséquences que ces différences engendrent : si les filles nourrissent en général des aspirations professionnelles plus élevées que les garçons, ces derniers sont mieux préparés à l'entrée sur le marché du travail, et les deux groupes n'envisagent pas les mêmes domaines professionnels. Face à ce défi dont **les implications sont aussi morales qu'économiques, tous les acteurs** (parents, enseignants, décideurs et leaders d'opinion) **doivent s'impliquer**.

1) *L'insuffisance de performance des garçons et le manque de confiance en soi des filles*

- Les garçons sont **significativement moins performants** que les filles. Ils sont plus nombreux à **redoubler** (15 % des garçons contre 11 % des filles en moyenne dans les pays de l'OCDE) et **décrocher** du système éducatif. Ils sont aussi plus susceptibles d'avoir un **faible niveau de compétences** et de **mauvais résultats scolaires** : en 2012, 14 % des garçons dans les pays de l'OCDE (15 % en France) avaient un niveau inférieur au seuil de compétences PISA dans les trois domaines d'éducation de l'enquête (écrit, sciences et mathématiques), contre 9 % des filles (10 % en France). S'ils ont plutôt tendance à réaliser de meilleures performances en sciences, les garçons sont largement devancés par les filles à l'écrit. Par ailleurs, dans l'ensemble des matières principales évaluées dans l'enquête PISA 2012 (écrit, sciences et mathématiques), **les filles sont aussi susceptibles que les garçons d'atteindre un niveau d'excellence** (niveau 5 ou 6 de

compétences PISA). Toutefois, **les garçons sont meilleurs que les filles en mathématiques**. Dans la grande majorité des pays de l'OCDE, cet écart de niveau est accru parmi les élèves très performants : seulement 3 % des filles sont très performantes en mathématiques, contre 6 % des garçons.

- Parmi les éléments avancés pour comprendre ces écarts, on peut distinguer un **intérêt différencié pour l'école et l'apprentissage** ainsi que des **différences de « connectivité »**. Les garçons sont marqués par un intérêt plus faible pour l'apprentissage que les filles, ce qui se manifeste à travers le moindre temps qu'ils consacrent à leurs devoirs (moins de 4,5 heures par semaine en moyenne, contre 5,5 heures chez les filles) et leur tendance à être moins motivés à titre individuel vis-à-vis de leur travail scolaire. Ils sont également plus défiants que les filles vis-à-vis de l'école : ils participent moins en classe, sont plus susceptibles d'avoir des comportements perturbateurs, et sont deux fois plus nombreux à déclarer que l'école a été « *une perte de temps* ». Par ailleurs, **les garçons ont beaucoup plus tendance que les filles à être « hyperconnectés »** : trois garçons sur quatre jouent parfois, ou tous les jours, à un jeu vidéo, contre moins d'une fille sur deux. Ils sont aussi plus nombreux à utiliser un ordinateur et à télécharger de la musique, des films, des jeux ou des logiciels. Ces données sont à mettre en lien avec les recherches qui ont été menées sur la nature addictive des jeux vidéo et leurs conséquences négatives sur les résultats scolaires. **Les filles, en revanche, sont plus nombreuses à lire par plaisir** : en 2009, dans les pays de l'OCDE, environ 75 % des filles déclarent lire par plaisir (70 % en France), contre 55 % des garçons (52 % en France). Le temps plus important qu'elles accordent à la lecture, une activité associée à de meilleurs résultats à l'écrit, expliquent leurs meilleures performances à l'école. En revanche, **elles souffrent d'un manque de confiance en leurs capacités**. Dans la quasi-totalité des pays de l'OCDE, les filles font part d'un plus fort sentiment d'anxiété vis-à-vis des mathématiques que les garçons : 68 % d'entre elles s'inquiètent « *souvent* » à l'idée d'avoir des difficultés en cours de mathématiques, contre 55 % des garçons. Les filles ont aussi une perception d'elles-mêmes plus négative, particulièrement en mathématiques : par exemple, environ 48 % des filles ont répondu être d'accord ou tout à fait d'accord avec l'affirmation « *Je ne suis tout simplement pas bonne en mathématiques* », contre seulement 38 % des garçons. Cette anxiété, expliquée par une plus forte pression et de plus grandes attentes personnelles, provoque une perte de moyens qui se traduit dans leurs performances.
- Les inégalités qui persistent entre filles et garçons dans le domaine scolaire se manifestent plus tard dans la **préparation de leur avenir professionnel**. Les filles, si elles sont plus nombreuses que les garçons à envisager d'exercer une profession de direction ou hautement qualifiée (environ 60 % contre un peu moins de 50 %), semblent moins préparées à leur entrée sur le marché du travail : seulement 25 % indiquent avoir fait un stage, contre 30 % des garçons. Il existe également des **différences très marquées au niveau des secteurs professionnels envisagés** : alors que 18 % des garçons envisagent d'exercer une profession dans le domaine de l'ingénierie ou de l'informatique, seules 5 % des filles l'envisagent. En revanche, les filles sont 16 % à déclarer souhaiter travailler dans le secteur de la santé, contre 7 % des garçons. A compétences égales, moins de jeunes femmes se dirigent vers des études scientifiques : seules 14 % des jeunes femmes inscrites à l'Université ont choisi une formation scientifique, contre 39 % des jeunes hommes.

2) Famille, école, société, décideurs publics : quel rôle à jouer pour plus d'égalité ?

Face aux inégalités persistantes entre filles et garçons vis-à-vis de l'éducation, **tous les acteurs doivent se mobiliser.**

- **Les parents** sont les premiers acteurs concernés : les attentes différenciées à l'égard des enfants entretiennent en partie les perceptions inégales de compétences et de motivations observées chez les élèves. En Allemagne, par exemple, un peu moins de 40 % des garçons ont des parents qui espèrent qu'ils exercent une profession STIM (sciences, technologie, ingénierie et mathématiques), contre un peu moins de 14 % des filles. Les parents doivent veiller à **exprimer des attentes indifférenciées** à l'égard de leurs enfants. Faire la lecture à ses enfants dès leur plus jeune âge, quel que soit leur sexe, peut aussi participer à encourager le goût de la lecture chez les garçons.
- **L'école** a aussi un rôle important à jouer. Il a été constaté que **l'influence des pairs** participe au comportement des élèves au sein du système éducatif. Les garçons sont ainsi plus susceptibles de chercher à se conformer à leur identité sexuelle, selon laquelle il est « *inadéquat* » de manifester de l'intérêt pour l'école. C'est la responsabilité des enseignants de **reconnaître et corriger tout préjugé** à l'égard des filles et des garçons, de **façonner les attitudes** de leurs élèves à l'égard de l'apprentissage, et de les **encourager à être les plus confiants** et les plus performants possible, sans distinction de sexe. Le rapport suggère également que certaines méthodes d'enseignement peuvent participer à la réduction des écarts de performance entre les sexes. Par ailleurs, l'école pourrait faciliter la transition vers le marché du travail, en mettant par exemple en place des partenariats avec des entreprises locales, en renforçant les services d'orientation, et en favorisant la découverte par les élèves du cadre professionnel.
- **Les normes sociales** influencent les **comportements** des parents, des élèves et des enseignants. Les faire évoluer contribuerait à plus d'égalité entre les filles et les garçons dans l'éducation. De nombreuses études ont montré qu'il existait une association positive entre l'émancipation des femmes, l'émancipation des normes sociales favorables à l'égalité des sexes, la participation des femmes à la population active et le développement économique.
- **L'action publique** a un rôle majeur à jouer dans la mise en œuvre de l'égalité filles-garçons. Le lien entre le niveau de compétences des individus en littératie et en numératie et leur bien-être économique et social a été clairement établi. **Les différences de performance observées parmi les garçons ou parmi les filles selon leur pays sont bien plus marquées que celles observées entre les sexes.** Dans les économies les plus performantes (comme Hong-Kong ou Shanghai), les filles ont ainsi un niveau égal à celui des garçons en mathématiques, et les garçons un niveau bien supérieur à l'écrit : ce constat montre bien de manière indéniable que les différences de performances scolaires ne sont pas déterminées par des différences innées de capacités entre les sexes.